

Les cieux ont reçu leur ornement : le cinquième jour, les eaux, les airs reçoivent leurs habitants. Dieu parle et aussitôt les mers sont sillonnées par des monstres marins, et des êtres volants traversent les airs ; toute cette nature vivante, type des espèces futures, remplit le monde ; les échos silencieux de l'atmosphère s'éveillent au bourdonnement de mille insectes, au chant joyeux des oiseaux, Elohim trouve son œuvre réussie, il bénit cette population : " Croissez, lui dit-il, multipliez et remplissez les eaux de la mer, et que les volatiles multiplient sur la terre."

L'œuvre du sixième jour complète celle du cinquième, la création s'élève toujours, et Dieu appelle au jour les grandes classes de la création, les animaux domestiques, les plus proches serviteurs de l'homme, les êtres rampants et bas sur leurs pieds, les carnassiers qui viennent après les animaux qui leur serviront de proie et comme les plus puissants princes de la nature. La paléontologie n'a point de meilleure classification. Comment Dieu créa-t-il les plantes et les animaux, les bêtes ont-elles une âme ? Questions difficiles à résoudre : mais ne faut-il pas que Dieu se réserve à lui, quelques mystères. Oui tu es grand, ô Jéhovah !... beau... puissant... majestueux... admirable dans l'ordre qui régit l'univers... Bon enfin, car quelles créatures n'as-tu pas mises au service de l'homme ? J'en atteste le coursier de l'Arabe que tu nous peins par la plume de ton prophète :

Le coursier belliqueux qui cherche les hasards,
Te doit-il de son cou l'ondoyante crinière ?
Te doit-il sa valeur, son audace guerrière,
Son fier hennissement, le feu de ses regards ?
Le feras-tu bondir comme la sauterelle ?
Sous lui la poudre vole et la terre étincelle :
Orgueilleux de sa force, il fond sur le guerrier.
Il se rit de la peur, il insulte à l'acier.
Entend-il près de lui siffler le trait rapide,
Voit-il briller le glaive ou le dard homicide,
Il agite dans l'air ses naseaux frémissants,
Il se couvre d'écume, il s'enflamme, il bouillonne ;
Terrible, il bat la terre et du pied la sillonne.
A-t-il de la trompette entendu les accents,
Allons ! dit-il soudain, comme un trait il s'élance
Intrepide, il affronte et la flamme et la lance,
Il dévore l'espace, et bravant le trépas,
S'enivre du tumulte et du bruit des combats.

Messieurs, nous n'avons pas voulu interrompre l'histoire des six jours de la création, afin de mieux saisir l'ensemble et la grandeur de l'œuvre. La beauté et la véracité de ce récit ressortent davantage, si nous le rapprochons des fables des cosmogonies profanes, qui le tronquent et l'altèrent sans y rien ajouter. Aussi n'y a-t-il aucune objection sérieuse contre le récit mosaïque à tirer de ces contes des mille et une nuits.

Nous traiterons la science moderne avec plus de respect, car